

"TIME IS MONEY": LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Un philosophe a dit : « Je sais fort bien ce que c'est que le temps, mais je ne le sais quand on me le demande. »

S'il est difficile de donner une définition à toute question tant soit peu philosophique, il l'est par dessus tout pour ce qui concerne le temps. En effet, comment définir ce qui est impalpable, ce qui n'existe jamais, puisque le passé n'est plus, que l'avenir n'est pas encore, et que le présent n'appartient ni à l'un ni à l'autre ? Les savants de tous les siècles ont bien essayé à nous définir le temps, mais jamais ils n'ont pu satisfaire leur esprit ni le nôtre en nous en donnant une définition claire et précise. Les anciens, qui ne connaissaient pas le Dieu éternel, sans commencement et sans fin, avaient fait du temps un dieu qui devore ses enfants. Figure très-expressive, mais voilà tout.

Le poète a dit :

Le temps, cette image mobile
De l'immobile éternité.

Cette durée infinie qui se perd dans la nuit profonde de l'éternité, soit que nos regards se retournent en arrière, soit qu'ils percent en avant, est à jamais pour nous, comme l'espace, une immensité sans bornes, une énigme éternelle dont l'homme n'aura jamais le mot sur cette terre.

Comme nous sommes loin de vouloir faire ici une dissertation scientifique ou philosophique, nous laisserons là tous les savants se creuser le cerveau pour nous définir le temps. Nous examinerons le revers de la médaille, qui pourra peut-être plus nous satisfaire.

Ah ! ça, attendez, ami lecteur : voici quelqu'un qui n'est nullement embarrassé à nous répondre catégoriquement, *ab hoc* par dessus le marché. C'est un citoyen de la république voisine qui m'apprend que le temps, c'est de l'argent. *Time is money*, me dit-il avec une conviction vraiment désespérante pour un millionnaire à venir comme moi. Voilà, certes, une définition précise, dite sans emphase, et ce qui est plus, qui trouve son application chez tout un peuple. Hélas ! oui, sous un point de vue matériel, les Américains ont cent fois raison de dire que le temps, c'est de l'argent. Le temps, pour eux, c'est d'amuser des richesses, de s'élever d'un rang obscur au plus haut point de la prospérité et du *high life*. Le principe, certainement, est bon, mais il ne faut point toutefois en abuser. L'homme créé ignorant, rempli de défauts, doit se perfectionner, cultiver et mettre à profit cette noble intelligence que Dieu lui a accordée. Ses efforts de chaque jour doivent tendre à cette fin. Ce même Dieu, qui a condamné l'homme à gagner son pain à la sueur de son front, et qui permet à la terre de rendre au centuple, ne défend pas d'amasser des richesses, mais ce que les lois de Dieu aussi bien que les lois humaines défendent, c'est qu'il ne s'enrichisse au détriment de ses semblables, par des moyens illégitimes et que semblent pratiquer peut-être un certain nombre de nos voisins dans l'application de la définition ci-dessus citée.

Mais revenons sur la durée du temps et du bon emploi qu'il en faut faire.

Rien de si fugitif que le temps. C'est une fumée qui s'élève et qui disparaît à l'instant ; c'est le vol de l'oiseau qui ne laisse aucune trace derrière lui ; c'est un instant que nous croyons saisir et qui s'anéantit immédiatement dans le tombeau du passé ; c'est enfin un gouffre immense dans lequel puissance, grandeurs, richesses et tout ce qui se meut sur la terre s'engloutit et se perd. Que reste-t-il en effet de ces grands empires, de ces riches et puissantes nations, de ces rois orgueilleux de leur grandeur que les siècles écoulés ont vus naître ? Que sont devenus ces opulentes

cités, Babylone, Tyr, Palmyre, Carthage et tant d'autres ? Hélas ! c'est en vain que les voyageurs cherchent à découvrir le lieu sur lequel elles semblaient défier l'éternité. C'est en vain qu'il cherche à découvrir le coin de terre qui recèle la poussière de ces Sisostris, de ces Pharaon, de ces Alexandre, de ces César que les dieux proclamaient immortels.

Tout passe et périt.
Les grâces, la beauté, la folâtre jeunesse,
Sur les ailes du temps s'envolent tous les jours.

(DEVISES.)

Or donc, puisque le temps s'écoule si vite, puisque les instants dont il se compose passent si rapidement, c'est à nous à ne les pas dissiper, et à envisager la vie telle que doit le faire tout homme raisonnable.

« La vie serait encore assez longue et suffisante pour consommer les plus grandes entreprises, dit Sénèque, si nous savions en placer tous les instants. »

Ces grands qui sont parvenus à léguer leur nom à la postérité, qui se sont distingués dans les sciences ou dans n'importe quelle carrière, il ne faut pas croire qu'il ne leur en ait rien coûté pour cela. Comptant trop bien la nécessité de bien employer le temps, ils en ont mis à profit tous les instants qu'ils ont consacrés à l'étude.

Il n'est pas nécessaire de recourir aux siècles depuis longtemps écoulés, ni de parcourir bien des pays pour chercher des exemples. Notre siècle et notre propre pays nous en fournissent assez pour nous convaincre. Si nous examinons la vie de tous nos hommes remarquables, politiques, historiens, poètes et littérateurs, ici plus qu'ailleurs, nous voyons quel courage, quelle énergie, quelle force de caractère il leur a fallu pour parvenir au degré de connaissances qu'ils ont atteint. La plupart peu favorisés de la fortune, possédant peu de moyens de s'instruire, ils ne se sont pas rebutés devant ces nombreux obstacles qu'ils ont rencontrés. Mettant à profit les rares moments de loisirs que leur laissait leur emploi, et sacrifiant à cette soif de la science bien des amusements, ils sont parvenus à acquérir ce degré de connaissances qui les honore, qui en fait des hommes supérieurs, propres à rendre de grands services à leur pays. Différents en cela de beaucoup de jeunes gens qui ne savent que faire d'eux mêmes, où promener leur personne, recherchant les bruyants plaisirs des salons, ils ont résolument fait le sacrifice de tous ces vains fantômes de bonheur pour se livrer aux travaux si ardues de l'intelligence. Noble exemple pour nous et pour les générations futures !

Puisque cet axiome « le temps, c'est de l'argent », que nous avons emprunté à nos voisins, fait le sujet de cette causerie, nous nous permettrons de citer un exemple ou deux parmi le peuple que ce dicton a électrisé, pour ainsi dire métamorphosé.

C'est une justice à leur rendre.

Si nous parcourons la vie de ce grand homme sur qui la tombe vient à peine de se fermer et qui a nom Horace Greeley, nous y verrons par quels prodiges de persévérance et de travail il a pu s'élever si haut, et mériter le titre de premier journaliste de l'Amérique et du monde entier peut-être comme ont osé l'affirmer quelques Américains.

Né de parents pauvres et sans aucun moyen de le faire instruire, il apprend cependant à lire suffisamment pour entrer, à l'âge de quatorze ans, dans une imprimerie. Là, pendant cinq années, sans interrompre son travail de chaque jour, il complète son éducation. Quelques économies le mettent à même de se procurer quelques livres qui sont ses seuls compagnons pendant de longues veilles. Il devient collaborateur de plusieurs journaux, revues, etc., et fonde enfin la *Tribune* dont le tirage atteint 30,000 exemplaires.

On calcule que ce qu'il a écrit en dix ans formerait cent cinquante volumes.

Que dirais-je de l'immortel Franklin, dont la vie n'est pas moins étonnante que celle de l'illustre Greeley ? Ah ! il comprenait l'importance de bien employer son temps, celui-là, et il avait bien raison de dire : « Si vous aimez la vie, ne dissipez pas le temps, car la vie en est faite. »

Que de fois n'avons-nous pas entendu dire « qu'il fallait tuer le temps ! » Ce dicton, enfuté dès les premiers âges, parvenu jusqu'à nous et qui, malheureusement, exercera son pouvoir magique jusqu'à la fin des siècles, faisait encore dire à Sénèque « qu'une partie de sa vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, la totalité à faire ce qu'on ne voudrait pas faire. »

Soyons plus sages. On dit que nous vivons dans un siècle de lumière et de progrès, eh ! bien, sachons tuer le temps de la bonne manière par les travaux nobles de l'esprit, lesquels sont toujours une source de plaisirs, de satisfactions si saines pour ceux qui s'y livrent.

A. GAGNON.

Québec, 15 octobre 1875.

NOUVELLES DIVERSES

Notre Parlement local se réunira le 4 novembre.

La nouvelle législature d'Ontario se réunira vers le 5 novembre.

La commission internationale des pêcheries ouvrira bientôt ses séances à Halifax.

A Ottawa, le coût de l'éclairage de la ville au gaz est de \$28 par reverbère, soit de six dollars de plus qu'à Montréal.

La compagnie du télégraphe de Montréal vient d'ouvrir un nouveau bureau à St. Michel, comté de Bellechasse.

Les catholiques de Toronto ont souscrit une somme de \$7,000 en faveur des hommes de police qui ont si bien protégé la procession, lors de la dernière émeute.

On doit ouvrir prochainement à Québec une classe d'architecture ornementale, de dessin mécanique et géométrie dans l'école des arts et manufactures.

Environ 2 500 hommes sont employés sur la section du chemin de fer du Pacifique accordée à M. Sifton et Wards. Le nivellement de 85 milles, entrepris par les sous-contracteurs, est à la veille d'être terminé.

Les journaliers gagnent de \$35 à \$40 par mois et la nourriture, et les ouvriers qui ont une spécialité, \$45 et la nourriture.

La Cour de Révision, composée des juges Meredith, Stuart et Casault, a prononcé son jugement, samedi dernier, dans l'affaire de la contestation de l'élection des Trois-Rivières. Le jugement du juge Polette a été renversé, et la pétition des contestants est maintenue. Ainsi la contestation continuera.

Les travaux ont été poussés avec une grande activité sur le chemin de fer de Drummond et Arthabaska, comme on peut le voir par les détails suivants. Les lisses sont posées jusqu'au delà de St. Guillaume, à une distance d'à peu près 24 milles d'ici. Malgré les pluies fréquentes que nous avons, le nombre des travailleurs n'a pas beaucoup diminué et l'ouvrage avance toujours. Un train assez régulier avec wagon pour passagers roule chaque jour entre St. Guillaume et Sorel. Cela est très-satisfaisant sous les circonstances actuelles. — *Gazette*.

Pendant les excavations que l'on fait actuellement, à Québec, pour l'élargissement de la chapelle St. Mathieu, on a trouvé les restes d'un des frères de Sir Walter Scott, pale-maitre dans le 74ème Highlanders, qui mourut dans cette ville le 7 février 1823. Ces restes seront inhumés avec respect.

Le brigantin *Pierre Nolaskue*, à destination de Montréal, s'est complètement perdu dernièrement sur une des files de la Magdeleine. Le capitaine Bernier, de l'Islet, qui commandait le navire, s'est noyé ainsi que le cuisinier. Le brigantin *Pierre Nolaskue* était la propriété de M. W. A. Charlebois, de Montréal.

A sa dernière assemblée, la société St. Patrice a adopté le projet de M. Michael J. O'Brien pour l'érection d'un monument à O'Connell. D'après ce plan, le monument coûtera \$10,000. On a passé une résolution demandant que l'on s'adresse à la Corporation pour obtenir la permission d'ériger le monument sur la place Victoria. On commencera la construction de ce monument le 17 mars prochain, jour de la fête de St. Patrice.

Le Rév. M. D. Paradis, curé de la Baie du Febvre, vient de faire l'acquisition de la magnifique propriété des Delles Cazeau, située à trois arpents de l'église, pour la modique somme de \$8,000, pour fonder un collège commercial et y établir une ferme modèle sous la direction des frères de St. Laurent.

Une circulaire, adressée au secrétaire de la chambre de commerce de Montréal, lui annonce que la sixième assemblée annuelle de la chambre de commerce de la puissance aura lieu le 18 janvier prochain, à Ottawa. Des questions d'une importance majeure seront discutées à cette assemblée ; des sujets d'un haut intérêt y seront traités. Entre autres choses, on y discutera la question de savoir s'il ne serait pas nécessaire d'opérer des changements dans notre système de tarif actuel.

A l'avenir les valises des passagers, allant d'un port à un autre par les chemins de fer canadiens et américains, seront marquées par les employés de la douane, au port de départ, d'un timbre spécial indiquant le jour et l'heure du départ. Ainsi, au port d'arrivée, les employés de la douane pourront s'assurer à l'avenir d'un coup d'œil si les voyageurs porteurs de bagages estampillés ont fait le trajet directement. Cette méthode est assurément préférable à celle projetée il y a quelque temps, de sceller les valises des voyageurs.

M. Giberton, de cette ville, a reçu la lettre suivante de M. le consul général de France à Québec :

Consulat de France à Québec,
Québec, le 11 oct 1875.

MONSIEUR GIBERTON,
Trésorier du Comité pour les inondés Français, Montréal.

MONSIEUR,
J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 8 octobre, par laquelle vous m'annoncez la clôture des opérations de votre comité.

Je suis chargé par S. E. M. le duc De Casers de remercier en votre nom l'œuvre charitable qui s'est organisée à Montréal, pour les inondés de la Garonne, et dont vous avez centralisé pendant trois mois les généreux effets. Je vous prie de vouloir bien transmettre ces remerciements à tous ceux qui vous ont secondé dans cette tâche, et de leur faire agréer en même temps l'expression de ma gratitude personnelle.

La France n'oubliera jamais la sympathie touchante que le Canada vient de témoigner à ses populations du midi. Vous avez dû constater par la presse française l'émotion causée dans notre pays par l'annonce des souscriptions canadiennes. Ces témoignages précieux resserreront, je n'en doute pas, les liens d'affection, déjà si puissants, entre les deux peuples. Veuillez agréer, cher monsieur, la nouvelle assurance de ma considération la plus distinguée.

A. LEFAIVRE.

On écrit de La Patrie en date du 4 courant :

Vingt-et-un nouveaux colons sont arrivés ici pendant la semaine expirée le 2 octobre. Il nous en arrive tous les jours. Tout va bien. M. Félix Rivard a acheté le moulin de M. Damase Breault, qui va en construire un autre à Vaillartbourg. Le moulin de M. Vaillant, dans ce dernier canton, sera en opération dans quelques jours.

M. Chicoyne est parti pour St. Hyacinthe et Montréal, à la recherche d'un missionnaire et d'un médecin.

Dans la première semaine d'octobre, l'agent de repatriement a donné des certificats à 80 nouveaux colons, dont les familles comprennent 115 personnes. Le lieutenant-gouverneur vient de nommer J. A. Chicoyne, écrivain, juge de paix pour La Patrie.

M. Chicoyne va bientôt amener sa famille au village de La Patrie, où il a acheté une jolie propriété.

Outre ceux qui vont coloniser les cantons de l'Est, une cinquantaine de familles laissent chaque semaine la Nouvelle-Angleterre pour retourner au Canada.

Le gouvernement a décidé d'y faire faire, d'ici au printemps prochain, de 800 à 1,000 acres de terre, et plus de 4 milles de chemin. On a déjà commencé et l'on travaille très-activement.

MUSÉE LECHEVALIER, 252 RUE NOTRE-DAME.— Ce musée, tout récemment établi par les soins et aux frais de M. Lechevalier, naturaliste à Montréal, est une œuvre à la fois nationale et scientifique, car elle sert autant à l'honneur du pays qu'elle contribuera à l'avancement de cette belle science qu'on appelle l'Histoire Naturelle, science malheureusement trop négligée dans le pays.

L'heureuse initiative de M. Lechevalier honore aussi notre ville qui n'a encore rien de ce genre à offrir aux nombreux touristes qui, chaque année, viennent la visiter. Espérons qu'avant peu, Montréal se fera un point d'honneur, à l'exemple de ses voisins, New-York, Boston, Philadelphie et Rochester, d'ouvrir son Muséum d'Histoire Naturelle aux nombreux voyageurs ce qui répandra peu à peu le goût de cette science si intéressante et si nécessaire.

Le Musée Lechevalier que nous nous som-